LAIDE!

I

Lucien Fougeray pénétra dans le cabinet de son ami Marc Terrade avec cet air contraint particulier aux gens qui ont quelque délicate demande à formuler; au premier coup d'œil, Marc, qui le connaissait bien, devina son embarras et, pour le réconforter, exagéra la cordialité de son accueil:

—Bonjour, mon vieux! Je suis enchanté de te voir! C'est drôle, hein? Chaque fois que tu me fais l'amitié de monter chez moi en passant par ici, je suis content comme s'il y avait des siècles que nous ne nous étions rencontrés! Ça prouve bien des choses, n'est ce pas, vieux camarade? Mais assieds toi donc!

Il lui désignait un siège, après lui avoir serré vigoureusement la main: Lucien s'assit, une faible rougeur aux joues.

—Tu es bon, comme toujours, dit-il péniblement; pourtant, tu devrais craindre que je ne finisse par t'importuner, car j'ai presque toujours quelque service à te demander.

—Oh! tu amplifies, mon vieux, tu amplifies! certifia Terrade gaiement. Ce n'est pas parce que tu as en quelquefois recours à mon amitié que tu doives nourrir tant de scrupules! D'ailleurs, pourquoi donc être amis—surtout comme nous, puisque nous avons été élevés ensemble dès la première enfance,—si l'on ne pouvait mutuellement s'obliger?

Il l'encourageait visiblement: Lucien rit, soulagé:

—C'est toi qui amplifies! Toujours le tour du même à obliger l'autre, tu appelles cela "mutuellement"! Et aujourd'hui encore....

Il s'arrêta, repris par son invincible timidité: paternellement, Marc Terrade acheva:

—Aujourd'hui encore, tu as besoin de ma bourse?....Parle, mon petit!....Tu sais bien que je suis à ta disposition!

—Merci, dit Lucien ému.... Eh bien! Voilà: j'ai demain une grosse échéance....

—....Et tu n'as pu réunir les fonds nécessaires, termina de nouveau Marc, en la charité ingénieuse de ne pas le laisser lui-même exposer la pénible requête ....Combien te faut-il?

—Oh! peu de chose! assura Lucien, délivré d'un grand poids. Car tu te trompes, heureusement! Je suis en mesure, ou presque. Néanmoins, malgré les économies les plus sévères et les combinaisons les plus savantes, je n'ai pu compléter la somme. Il me manque trois cents francs. Alors, j'ai pensé....

—C'est bon! c'est bon! interrompit Terrade.....Voilà tes trois cents francs....Bien sûr, il ne te faut pas davantage?

Il avait ouvert un tiroir et tendait les trois billets de banque; Lucien les prit, les pauvres lèvres:

—Non, non, c'est suffisant! Comment reconnaîtrai-je jamais ta bonté pour moi, mon cher Marc!....Je ne peux plus compter le nombre de fois où tu m'as sauvé!

Terrade haussa les épaules:

—Ne parle donc pas de ça!... C'est tout simple, et tu en aurais fait autant pour moi, je pense!

—Certes! affirma Lucien dans un élan.

—Par exemple, reprit Marc Terrade, tu pourrais me faire un plaisir, mon petit Lucien: ce serait d'écouter les conseils qu'en ma qualité d'aîné, je grille depuis longtemps de te donner.

—Mais je ne demande pas mieux! fit Lucien un peu étonné.

—Parfait!.....Alors, je me lance!

II

Quoi qu'il en eût dit, Terrade ne se lançait pas du tout. Le menton dans sa main, il réfléchissait, se recueillant et choisissant ses mots afin de ne pas froisser son camarade d'enfance qui l'observait avec une ombre d'inquiétude. Au bout d'une minute, Marc reprit:

—Je commence par m'excuser de ce que je vais te dire, mon vieux, parce qu'on ne devrait jamais gratifier de pareils avis quelqu'un qu'on vient d'obliger. On a l'air de trembler pour son argent, tu comprends, et de chercher à s'éviter l'occasion de recommencer. Mais de telles subtilités ne peuvent pas exister entre nous: tu me connais trop pour douter du plaisir que j'ai à te rendre service, et surtout pour attacher à mes paroles un autre sens que celui du véritable intérêt que je te porte.

—Certainement! certainement! acquiesça Lucien de plus en plus surpris. Parle, mon cher Marc! De toi, rien ne peut me fâcher ou me froisser!

—A la bonne heure! s'exclama Terrade. Je n'attendais pas moins de toi. Eh bien! écoute, mon petit Lucien: la vie t'est trop rude; tu devrais te marier!

La physionomie soucieuse de Lucien s'éclaira:

—Sans doute, dit-il avec un allègement évident, et j'y pense, crois le bien. A deux, on a plus de force devant l'adversité. Mais, précisément, il faut que j'attende encore un peu; aussitôt que ma situation se sera nettement dessinée et que je verrai clair devant moi, aussitôt enfin que je serai un parti convenable, je songerai à chercher une compagne....

Marc Terrade eut de la main un geste de dénégation:

—Tu ne m'as pas compris, mon ami! C'est justement pour t'épargner les souffrances et les déceptions de cette expectative dans laquelle tu vis depuis la mort de ton père que je te conseille le mariage. Il ne faut pas attendre; il faut se mettre en campagne tout de suite!

Le visage expressif de Lucien Fougeray se rembrunit de nouveau:

—Voyons, Marc, comment veux tu que je fasse?....Réfléchis .... Actuellement, aucun père ne voudra de moi pour sa fille!

—Non, si tu vises trop haut: oui, si tu sais faire un choix raisonnable .... Accorde moi un instant d'attention, Lucien, et tu te convaincras que mon plan est le seul bon, le seul pratique ... Ton pauvre père avait traversé des phases redoutables: il t'a laissé une succession embarrassée et des affaires difficiles. Depuis quatre ans que tu as pris possession de la fabrique de papier qu'il avait fondée, tu as déployé des prodiges d'activité et obtenu déjà de meilleurs résultats. Il te manque, pour triompher tout à fait, le souverain levier: l'argent. Avec quelques capitaux devant toi, tu pourras donner plus d'extension à tes entreprises et faire face à diverses obligations commerciales..... Parce que ce n'est pas une existence, mon pauvre ami, que de palpiter d'angoisse en te demandant constamment si tu pourras faire honneur à tes échéances, et si spontané qu'il soit, mon concours, d'ailleurs limité par de modestes ressources, t'est toujours pénible à solliciter....

Lucien fit un geste; Marc l'arrêta, continuant:

—Je ne t'adresse pas de reproches, cher ami, au contraire, car je trouve dans ta réserve une preuve de plus de ton ombrageuse délicatesse, et ceci n'est qu'un argument, pour mieux arriver à ce que je veux te faire pour ainsi dire toucher du doigt: c'est qu'il n'y a qu'un moyen pour te tirer de là,—un mariage judicieusement choisi ...Que tu épouses une femme élevée dans des goûts de simplicité et qui t'apporte, non pas la grosse dot que tu ne trouverais pas actuellement, mais une somme suffisante à parer aux éventualités des quatre ou cinq premières années, et te voilà sauvé, j'en ai la certitude!....Ai-je raison?

Lucien avait baissé la tête; une expression souffrante tirait tous ses traits:

—Peut être, mon ami, concéda-t il d'une voix presque basse.... Seulement, il faut que je t'avoue pourquoi je souhaitais attendre et tâcher encore d'améliorer ma position.....J'a.....je.....oui, enfin, je crois que j'ai une inclination pour Mlle Agathe Laurent....Quand je l'ai vue, je pense à elle pendant huit jours sans pouvoir m'en empêcher!..... Alors, j'ai espéré qu'en temporisant....

—Ce serait la plus grande sottise que tu pourrais commettre! avança Marc énergiquement. Mlle Laurent n'est pas le moins du monde la femme qu'il te faut. Très jolie,—trop jolie,—élevée dans des idées de luxe, elle aurait vite fait de te ruiner, en admettant que son père voulût bien te la donner, ce qui est loin de me paraître probable.

Enfin, en l'épousant, tu irais à l'encontre de tes projets de sagesse et de travail; ce serait la désorganisation de ton œuvre et le désespoir de ta mère, qui a mis en toi et en tes courageux efforts tout ce qui lui reste de chances de bonheur....Non, mon bon Lucien, il n'y faut plus penser! Avec un peu de courage, tu auras bientôt oublié cette folie de ton pauvre cœur!

Marc parlait doucement, à présent, comme à un enfant à qui l'on vient de faire très mal, et Lucien baissait un peu plus sa tête douloureuse.

—Je sens que tu as raison, articula-t il péniblement; si brillante, Mlle Agathe n'est pas la compagne qu'il faut à un pauvre diable tel que moi....Pourtant, j'avais espéré.....Tiens! n'en parlons plus; cela m'est trop dur!....Mais toi, pour t'exprimer comme tu viens de le faire tu as sans doute que'que chose à me proposer?

—Oui, reconnut Marc nettement. Depuis le temps que j'y pense, je ne puis que me répéter que ce parti est de tous points celui qui te convient. Un excellent homme de mes amis a une petite fortune honorablement acquise dans le commerce des tissus, et une fille de vingt deux ans, unique héritière de cette fortune. Il lui donne en mariage une dot de trente mille francs. C'est peu par le temps qui court, et c'est beaucoup pour toi..... Ajoute à cela que Mlle Paule est douce et modeste autant que travailleuse, pleine des qualités qui assurent la prospérité d'une maison, elle sera pour toi une compagne dévouée jusqu'à l'abnégation, et pour ta mère la fille la plus tendre; je m'en porte garant....Que je dise un mot à M. Néronde, et ce mariage se fera....Veux tu m'autoriser à le dire, ce mot?

Réconforté par ces paroles, Lucien avait relevé le front: timidement, il remarqua:

—J'ai peur que ton affection pour moi ne t'aveugle....Oui, trente mille francs assureraient la prospérité de mon industrie, et je ne pourrais qu'être profondément reconnaissant à la femme qui aurait assez de confiance en moi pour m'en donner la libre disposition.... Seulement, insignifiante pour d'autres, la somme est énorme pour moi, tu en conviens toi-même....Jamais le père ne voudra.

—M'autorises tu à lui parler? répéta Marc.

—Eh bien! oui! jeta Lucien après une courte hésitation.

Vaguement embarrassé à son tour, Marc expliqua:

—Je suis sûr que M. Néronde consentira: d'abord, ta situation peut, avec l'ardeur au travail qui te caractérise, lui inspirer une pleine sécurité; ensuite, je dois bien finir par te confier que sa fille, malgré tous ses mérites, est plutôt difficile à marier....

—Ah! .... pourquoi donc? s'exclama Lucien effrayé ...Elle est bossue, difforme?....Je t'en préviens, Marc, quelles que soient les exigences de ma situation, elles ne sauraient me forcer à épouser un monstre!

—Là, là! calme-toi! dit Marc en riant. Ne prends pas ainsi les choses au tragique. Cette bonne et gentille Paule n'est ni bossue ni difforme; elle est laide, tout simplement! Et encore, je t'assure qu'on s'y fait très bien! Il y a tant de bonté sur sa physionomie ingrate que cela efface tout le reste, d'ailleurs. Moi-même, je ne remarque plus, du tout que ses traits ne sont pas classiques et que son teint n'a rien d'éblouissant! Tu verras, tu auras la même impression! C'est convenu, n'est-ce pas?

Lucien soupira, mal convaincu:

—Puisque tu y tiens!....Mais il est bien entendu que je garde toute liberté de me retirer si cette jeune fille me déplaisait trop!

Marc haussa les épaules:

—Bien sûr, trembleur! Allons, au revoir! Je vais écrire à M. Néronde pour lui demander un rendez vous, et d'ici quelques mois tu me remercieras d'avoir fait ton bonheur malgré toi!

Lucien s'était levé; il serra la main que son ami lui tendait, et s'en alla, mélancolique, avec la radieuse vision d'Agathe dans le cœur et la nostalgie intérieure de quelqu'un qui voit s'évaporer un beau rêve....

III

Trois ans plus tard, c'était Marc Terrade qui pénétrait en familier chez son ami Fougeray, dans la nouvelle usine de Créteil où celui ci venait d'installer sa prospère industrie.

—Toi!....quel bon vent t'amène? s'écria Lucien joyeusement.

—Que dirais tu si je venais t'emprunter de l'argent? répliqua Marc en riant, par allusion taquine à de mauvais jours qui, grâce à la sagesse de ses conseils, paraissaient définitivement envolés.

—J'en serais enchanté! répondit Lucien en riant aussi....Cela me permettrait de reconnaître un peu tes excellents offices de jadis ....Mais je suis bien tranquille: le célibataire rangé que tu es doit avoir dans un coin quelque bon bas de laine dont profiteront ses héritiers!

—Mais héritiers!....Tu sais bien que je ne connais plus même de cousins....Si j'ai un bas de laine, méchante langue, c'est ton petit Marc, mon filleul, qui le découvrira!

—Le plus tard possible, en ce cas, mon vieux! fit Lucien, ému comme chaque fois qu'un mot venait lui rappeler l'indissoluble caractère de leur amitié.... Et c'est pour me communiquer ces dispositions que tu as fait le voyage de Créteil?

—Non....J'ai eu occasion d'aller à Charenton, ce matin, pour les affaires de notre maison de charpentes métalliques, et ma foi! j'ai poussé jusqu'ici, d'autant que j'ai quelque chose d'intéressant à t'apprendre.

—Ah!....quoi donc?

—Tu te souviens de Mlle Agathe Laurent?

—....Devenue la femme de Simon Roubel, le gros négociant en toiles de la rue du Sentier? ....Je serais bien ingrat si je ne me souvenais pas d'elle! assura Lucien avec un sourire.....Ne lui ai je pas dû bien des nuits blanches avant mon mariage avec Paule,—les tourments du premier grand amour?

—....Dont tu es guéri depuis longtemps! acheva Marc gaiement; le ton avec lequel tu m'en parles suffirait à me le garantir si je n'en avais été certain déjà ....Sans quoi, d'ailleurs je ne me risquerais pas à réveiller des souvenirs pénibles....Eh bien! mon vieux, le malheureux Roubel est à bout de ressources, et s'il n'a pas de parents ou d'amis qui s'entendent pour le sauver, il va être déclaré en faillite un de ces quatre matins!

—Ce n'est pas possible! s'exclama Lucien stupéfait....N'était il pas très riche?

—Oui, mon ami, mais il menait grand train, surtout depuis qu'il avait épousé cette jolie et coquette Agathe, et l'expérience nous enseigne que grand train ne va jamais loin.... En tout cas, c'est une situation perdue, et l'on prétend que les folles dépenses de Mme Simon Roubel n'y ont pas peu contribué..... Hein! avais-je raison quand je te soutenais que cette pimpante personne n'était pas du tout la femme qu'il te fallait!....Tu as trouvé une autre compagne, je pense, en cette tendre Paule, aux goûts si modestes, et qui se ferait hacher pour toi!

—Certes! dit le jeune homme pensif, elle est aussi parfaite qu'une créature humaine peut l'être!....Ah! elle a eu bien du mérite, les premiers temps de notre union! Sa dot tout entière était engagée dans mes entreprises; je ne pouvais lui offrir aucun plaisir, pas même quelqu'une de ces jolies toilettes qui réjouissent tant les jeunes mariées, et elle ne se plaignait jamais. Au contraire, elle m'encourageait sans cesse, me montrait, dans un proche avenir, le succès, la fortune, auxquels je ne pouvais manquer d'atteindre par d'énergiques efforts .... Et elle est en train d'avoir raison, la chérie!

—Va, tu as eu la meilleure part! conclut Marc en se levant.... Si rien n'est méchant comme une méchante femme, prétend le proverbe, aucun trésor non plus n'est comparable à la possession d'une femme excellente comme la tienne!.... Et quand je songe que tu hésitais à la choisir parce qu'elle n'était pas jolie!.... Tu vois, par le triste exemple de Simon Roubel, où elles mènent parfois leurs maris, les si jolies femmes! Ce que tu aurais été vite à fond de cale, mon pauvre vieux, avec une pareille "associée"! Sans compter qu'elle est réduite à presque zéro, cette fameuse beauté! Les veilles répétées, les fatigues mondaines les plus ruineuses pour une organisation féminine, l'ont étonnamment fanée. Ce qui prouve une fois de plus, mon cher, que la grâce physique passe, mais que les dons du cœur restent!

Marc serra la main de son ami et s'en alla. Lucien demeura rêveur. Il pensait, le front dans sa main, à ces années de peine et de lutte si proches encore qu'il se sentait étreint par leur réalité et dont une tendre main de femme l'avait miraculeusement libéré.

IV

Et il se rappelait sa première entrevue avec Paule.

Il était venu, amené par Marc, en proie à une appréhension torturante, la crainte, folle, invincible, de se trouver devant une de ces laideurs qui inspirent une répulsion sans remède, et sa détresse secrète s'aggravait de cette frayeur, de la presque certitude qu'il lui faudrait ainsi renoncer à un projet d'où dépendait son salut. Mais, comme chaque fois que l'imagination surexcitée nous présente des tableaux trop chargés, il avait éprouvé une satisfaction des plus vives à rencontrer une personne beaucoup moins disgraciée qu'il ne l'avait cru. Et, même avec ses grands yeux noirs que la moindre émotion rendait lumineux, l'expression de bonté triste qui faisait oublier son teint sans éclat et ses traits irréguliers, Paule Néronde, à la comparaison, ne fut pas loin de lui paraître jolie.

Fort timide, parce qu'elle se savait dépourvue du charme triomphant commun à tant de femmes de son âge, elle avait, quand on la connaissait mieux, quelque chose d'attirant, qui n'était peut être que le reflet de son âme très rare, et Lucien décida bien vite que le sacrifice qu'il était convaincu de faire en l'épousant serait bien moins douloureux qu'il ne l'avait redouté: de là à se satisfaire de son sort, il n'y avait qu'un pas.

Lucien le fit aisément quand la vie commune lui eut montré en Paule la plus dévouée des compagnes, et s'il ne l'aimait pas de cet amour, en somme inférieur, suscité par des dons éphémères, il lui avait voué une forte et reconnaissante tendresse.

Parfois, cependant, il se disait, avec un confus remords, que ce n'était pas assez, qu'elle méritait davantage, l'incomparable amie qu'elle était pour lui. Et, aujourd'hui, il sentait mieux ce qu'il lui devait. Sous leur apparente bonhomie, les paroles de Marc avaient porté le fruit qu'il en attendait, et de même que jadis Lucien en l'écoutant s'était pénétré des nécessités de sa position et de l'obligation à un renoncement inévitable, de même à présent il comprenait ce qui avait manqué à la vie de son cœur....

Chère Paule! que fût-il devenu dans sa médiocrité si elle avait ressemblé à cette futile Agathe qui lui avait longtemps représenté un cher rêve brisé?

Allons! il ne fallait pas que le bon Marc fût venu inutilement. Lucien devinait la leçon amicale, et loin de s'en fâcher, il ne demandait qu'à obéir à l'impétueux mouvement de l'âme qui le poussait vers le logis paisible où veillait le dévouement sans phrases dont il n'avait jamais si bien apprécié tout le prix. Il prit son chapeau et quitta l'usine, après avoir donné les ordres nécessaires pour que rien ne souffrit de son absence.

Dehors, il marcha d'un pas alerte,—un pas d'homme heureux et jeune qui a la vie devant lui et la joie assise à son foyer.

Il ne savait pas ce qu'il dirait à Paule: il savait seulement qu'il fallait qu'il la vît tout de suite, parce qu'il ne l'avait pas encore aimée comme à présent.

Pourtant, la jeune femme l'accueillit par un petit cri d'effroi:

—Toi, Lucien!.....Que tu es en avance aujourd'hui!....Il ne t'est rien arrivé de fâcheux, au moins?

Elle le regardait avec toute l'indicible inquiétude de la femme qui a, en quelque sorte, transposé sa vie en celle de son compagnon; remué profondément, Lucien répondit d'une voix qu'elle ne lui connaissait pas:

—Non, chérie; il me tardait seulement de revenir auprès de toi!...

Il l'attirait, et sur ses beaux yeux noirs on se levait une félicité ignorée, il mit un de ces baisers ineffables où les pauvres ignorantes tendresses humaines enferment des réparations infinies.

JEAN DE MONTHÉAS.

Maintenant que les Amusements sont finis.

Mettez-vous au travail.

Pour le faire intelligemment et ménager l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE ORLEANS, DE SOARDS, 1903. Il contient un Annuaire Général, un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Rues. Tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local $6. Par express $5.50, expédié au reçu du montant. Reconnu par la presse et le public le plus correct et le plus complet qui ait jamais été publié. Les changements apportés depuis notre dernière émission sont plus grands en nombre et en importance que depuis bien des années. Etant une publication de souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente qui sont ceux de souscripteurs dénonçants.

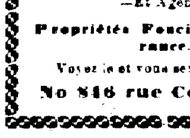
SOARDS' DIRECTORY CO. LTD, Editeurs.

Salles 35 et 46, 606 Place Commerciale, au coin de la rue Camp.

4 mars 1

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.



Nouvelle Découverte par Mlles BELL.

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure le Cou ou le Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qu'il a eu arrêté les calvities et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que ce soit une moustache ou du poil sur le cou, les joues ou les bras et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "KILL-A-LL-HAIR," soit connu de tous ceux qui souffrent de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé gratuitement à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qu'est cette découverte, confidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "KILL-A-LL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui ennuient le plus à une dame parfaite: une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement que vous pourrez employer vous-même et éprouver sans ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL
78 et 80 Cinquième Avenue,
New York.

PETER GALLAGHER,

ENCANTEUR

—Et Agent—

Propriétés Foncières et Assurance.

Voyez le et vous serez satisfait.

No 816 rue Commune

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.

Coin Douane et Royale.

Entrées pour toutes les courses étrangères 31

---

se sera reposée, elle ira peut être mieux....

—Vous avez prévenu le médecin?

—Pour ça, oui. On est allé chercher M. Bonardel à Vernouillet; mais, dame, il me ressemble, il se fait vieux; il n'est guère valide. Il est vrai qu'il a son cabriolet.... Quand je suis partie pour ma tournée, il n'était pas encore arrivé.... Il a peut-être peur qu'on ne le paie pas. Pourtant, je ne dois rien à personne!

Charlotte interrompit:

—Mais, le misérable qui conduisait cette satanée voiture, l'a t on arrêté, au moins?

—Ah ben, oniche! Il a disparu dans un nuage de poussière sans seulement s'inquiéter du malheur qu'il venait de causer.. Allez donc courir après.

Comme son verre de vin sucré était achevé, la mère Bastien remercia et partit pour continuer sa tournée.

Dès qu'elle fut sortie, Cécile se tourna vers Charlotte:

—Nous irons cet après midi à Vernouillet.

—J'étais sûre que mademoiselle allait me dire cela.

—Je crains, reprit la jeune fille, que cette petite Aline ne soit pas soignée comme il le faudrait.

—Dame! C'est bien possible. Ce serait un malheur! elle est si gentille, la gamine!

—Nous déjeunerons vivement et nous prendrons le train pour arriver de bonne heure.

A deux heures vingt cinq, Cécile et Charlotte partirent. Quelques minutes plus tard, elles descendaient à la gare de Vernouillet Verneuil.

L'habitation de la mère Bastien était située à un kilomètre environ de la station sur la route de Flins.

Tout en cheminant, Cécile s'entretenait avec la servante.

—Eh bien, vous savez, mademoiselle, disait celle ci, si je tombais malade, ce n'est pas M. Bonardel que je voudrais voir à mon chevet!

—Pourquoi cela?

—D'abord, il est trop bourru: il vous bouscule, il vous parle sévèrement.... quand on souffre, on n'a pas besoin de ça!

—Est-il bon médecin?

—Dans le pays, on dit que oui, mais ces gens-là ne s'y connaissent guère.... Je crois tout de même qu'il ne tue pas plus de malades que les autres.

—Allons-nous bientôt arriver?

—Tenez, là-bas, mademoiselle, vous voyez ce rideau de peupliers?

—Oui.... Il ombrage l'entrée d'un chemin.

—C'est précisément celui que nous allons prendre. De là nous apercevrons la chaumine.

Les deux femmes ne tardèrent pas, en effet, à arriver devant une petite maison assez délabrée et dont la toiture, dégarnie de ses tuiles en plusieurs endroits disait clairement que les propriétaires étaient loin d'être des richards.

—Tiens! s'écria Charlotte, il y a une voiture à la porte.

—Celle du médecin sans doute, fit Cécile.

La domestique se mit à rire.

—Oh! non, mademoiselle, le docteur Bonardel a un vieux cabriolet qui sonne la ferraille et une rosse qui est encore plus vieille que son patron.

La voiture qui stationnait devant la maisonnette était une charrette anglaise fort bien attelée d'un joly poney.

Un cocher, très correct dans sa livrée de campagne, tenait les guides.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er fév—1 a

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Nos Commencé le 25 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

IV

TOUT OU RIEN!

(Suite.)

—Ah! ils font les généreux avec moi! Ils m'offrent une misère, cinq cent mille francs! Qu'en ferais-je? Mes dettes ne seraient seulement pas payées! Ce n'est pas un demi million qu'il me faut, c'est tout ou rien!

Il ajouta en lui-même avec une sombre énergie:

—Oui, je veux tout, maisons, châteaux, argent, domaines! Mais, comment les prendre?

V

UN BON VILLAGEOIS

La bête était lancée, un vieux sanglier, armé de formidables défenses, bien nourri et qui donnait du fil à retordre aux chiens de Fontaine-aux-Bois.

Les trompes faisaient un vacarme du diable; les quarante batards hurlaient après leur animal qui tournait autour du village dans un rayon de deux kilomètres, comme s'il n'eût pas voulu s'éloigner de sa bauge.

Tous les habitants de Fontaine étaient sur pied, à cause du dimanche qui les dispensait de la besogne journalière et ils suivaient les péripéties de la chasse qui promettait d'être fertile en incidents.

Les hôtes de la duchesse, son grand ami Plessis lui même, malgré ses soixante treize ans, s'étaient mis à la poursuite de la bête.

L'ancien lutteur du palais, monté sur sa brave jument blanche, d'une tranquillité rassurante, s'en allait sagement derrière la fougueuse jeunesse qui galopait à bride abattue à travers plaine et bois.

Seul, indifférent à ce sport passionnant, l'ami du comte Xavier de Rouvres, Chevillon, installé dans un coin du parc, se livrait en paix à ses études favorites.

Heureux homme!

Sans autre ambition que de décrocher une première médaille au Salon, ce qui ne devait pas tarder, il menait la plus calme des existences.

Comment le comte de Rouvres et cet être si différent de lui s'étaient ils liés d'amitié?

Mystère plus commun qu'on ne pense!

La vérité, c'est que cette amitié paraissait aussi sincère d'un côté que de l'autre.

Elle remontait au collège où les deux camarades avaient vécu six ans, côte à côte, suivant les même cours, écoutant les mêmes leçons, partageant la même table et si intimes qu'élèves et professeurs leurs avaient donné le sobriquet d'Oreste et Pylade.

Le comte Xavier, c'était Oreste, le héros tragique, avec l'emportement de ses passions, l'ardeur de la jeunesse et du sang, ses visées ambitieuses.

Pylade, c'était Chevillon avec son dévouement, sa douceur, la tranquillité de son esprit et de son humeur toujours égale.

Leur union ne s'était pas démentie.

Ils avaient fait, leur volontariat ensemble.

Puis leur route n'étant plus la même, ils s'étaient séparés, mais pour se retrouver à chaque instant à leur point de ralliement, l'atelier du peintre, boulevard de Clichy, sur les hauteurs de la Butte, l'unique pour les rapins et les poètes en herbe, la butte sacrée, la grande, la vénérée!

Leur maison était si connue qu'on ne les invitait presque jamais l'un sans l'autre.

Ce jour là, tandis que les chevaux galopaient, que la meute hurlait, que les trompes sonnaient, tandis que son ami Chevillon croquait le plus bel étang du parc de Fontaine-aux Bois, avec les grands saules pleureurs qui se baignent dans ses eaux claires, le comte Xavier de Rouvres, après avoir fait acte de présence pendant une heure environ parmi ses compagnons, les laissa prendre de l'avance et s'enfonça dans un vallon désert loin des chiens, des piqueurs et des cavaliers.

Il avait besoin d'être seul.

L'horrible tentation qui le persécutait s'acharnait après lui comme les batards du duc de Brévannes après le sanglier qui essayait vainement de les mettre en défaut.

Et de plus en plus elle triomphait de ses scrupules ou plutôt de cette peur qui hante les criminels ou ceux qui vont le deve-